

# La voix de l'opposition de gauche

## A propos de la question libyenne. (2)

**Le 23 mars 2011**

Il y a quelque chose qui m'agace dans cette précipitation à ne voir qu'un aspect de la situation ou de ne voir la situation que sous un angle étroit, pour ne pas dire par le petit trou de la lorgnette du dogmatisme.

Personne n'est en mesure de savoir au juste comment la situation peut ou va évoluer dans les jours qui viennent en Libye. Bien que personne ne soit dupe que l'impérialisme américain soutient toujours les régimes autocratiques au Yémen et en Bahreïn qui répriment férocement les soulèvements révolutionnaires en cours, il ne viendra à l'esprit d'aucun dirigeant que les masses puissent s'emparer de l'intervention militaire en Libye ou l'interprète à leur manière pour accentuer leur mobilisation et parvenir à la chute des régimes en place.

J'irai même encore plus loin, l'intervention en Libye, qui tranche avec le soutien de l'impérialisme américain aux régimes de Sanaa et Manama, alimente la haine des peuples de ces pays envers l'impérialisme qui y voit deux poids et deux mesures qu'ils estiment injuste. Il s'agit là d'un constat qui prend en compte leurs illusions, alors que nos camarades ne retiennent que ces illusions pour effacer la réalité ou l'état d'esprit de ces peuples parce qu'il ne correspond pas à leurs chers principes, exactement comme ils le font sans cesse à propos de l'état d'esprit ou du niveau de conscience politique des masses exploitées dans leur propre pays.

On nous rétorquera que là n'est pas le problème, une façon comme une autre de ne pas répondre à la question posée et de fuir la discussion.

On notera également que cet engagement militaire est loin de faire l'unanimité au sein des dirigeants du vieux monde, ce qui ne peut que les affaiblir un peu plus politiquement dans leur pays respectif, au moment où une nouvelle crise sociale due à l'augmentation des prix des produits de première nécessité pointe à courte terme.

Comble du paradoxe dont on devrait se réjouir, les chefs d'Etat qui soutiennent cette aventure militaire sont conspués par leurs peuples parce qu'ils sont incapables de régler les graves problèmes sociaux dans leur propre pays (lire plus loin le sondage en France), ils disent qu'il n'y a pas d'argent dans les caisses de l'Etat et que la population doit se serrer la ceinture, mais ils en trouvent pour faire cette guerre à Kadhafi, et quant à ceux qui la dénoncent et refusent d'y participer, ils sont traités de complices du bourreau Kadhafi !

Dans les deux cas, c'est le capitalisme mondial dans sa version impérialiste qui est sur le banc des accusés, car c'est bien lui qui a soutenu et armé le tyran. Qui s'en plaindrait ?

Les contradictions ou la décomposition du capitalisme ont atteint un tel degré de pourrissement que quoi qu'ils fassent, elles s'exposent désormais crûment à la face du monde et pètent pour ainsi dire au visage des dirigeants du vieux monde pourri.

Elles témoignent ou révèlent, selon le niveau de conscience politique acquis par les prolétaires et de la forme politique qu'a adopté le capitalisme dans chaque pays pour maintenir sa domination de classe, de leur volonté et de leur incapacité de maintenir plus longtemps à la fois l'ordre en place qu'ils font régner sur tous les continents par la force ou par la ruse, par tous les moyens permettant de tromper les travailleurs, ce qui se manifeste concrètement par leur refus de satisfaire les besoins sociaux et les aspirations à la démocratie ou à la liberté des peuples, autrement dit, ils ont de plus en plus de difficultés à maintenir indéfiniment tous les peuples à la fois sous le joug d'un système économique synonyme des pires inégalités et injustices qui soient, chômage, précarité, pauvreté parfois extrême, des pires souffrances et de la guerre, et sous le joug de régimes politiques antidémocratiques ou carrément despotiques pour assurer la survie du capitalisme et plus particulièrement la domination de quelques Etats sur le reste du monde.

Ceci explique pourquoi tous les peuples revendiquent ou se soulèvent à la fois sur le plan social et politique, les deux étant intimement liés désormais dans leur conscience, ce qui représente le plus grand danger pour

le capitalisme mondial. Le sursis actuel accordé au capitalisme repose uniquement sur l'incapacité à l'heure actuelle du prolétariat mondial de se doter d'une nouvelle Internationale sur la base du socialisme. On y reviendra demain.